
L'exégèse juive de la Bible

Pour le judaïsme occidental, le xvi^e siècle n'est pas particulièrement l'ère d'une Renaissance. Même si, en Italie, de nombreux Juifs sont entraînés par les nouveaux courants humanistes¹, la période apparaît au mieux comme une transition. La date de 1492 — qui servira de point de départ au présent exposé — est celle d'une brisure, dont le souvenir douloureux hantera les Juifs tout au long du siècle. Avec l'expulsion d'Espagne prend fin, en effet, l'existence de la plus brillante des communautés juives d'Occident : des centaines de milliers de réfugiés se lancent sur les routes à la recherche de nouveaux havres et ainsi assiste-t-on au transfert des centres de culture juive : l'Occident qui, au Moyen Age, avait donné tant de savants s'est vidé de ses Juifs; l'Angleterre les a expulsés en 1290, la France en 1306 (puis en 1394); après 1492, c'est du Portugal qu'ils sont chassés (1497) et, enfin, de Provence en 1501, quand celle-ci est rattachée à la France. Les Juifs d'Espagne se dispersent tout autour de la Méditerranée, créant de nouveaux foyers de culture juive, particulièrement dans l'Empire ottoman, en Palestine et en Afrique du Nord, cependant que le judaïsme de Pologne et d'Allemagne orientale manifeste une vitalité nouvelle, qui connaîtra son apogée aux xvii^e et xviii^e siècles². La culture juive de l'Europe de l'Est est, par nature, repliée sur elle-même; les trau-

1. Voir notamment C. ROH, *The Jews in the Renaissance*, Philadelphia, 1959.

2. Pour une histoire des Juifs durant cette période, voir l'ouvrage de base de S. W. BARON, *A Social and Religious History of the Jews*, vol. XIII à XVIII, New York-Philadelphia, 1969-1984.

matismes de l'exil tendent à donner à celle des Juifs originaires d'Espagne, traditionnellement ouverts aux influences extérieures, qu'elles fussent de l'Islam ou du monde chrétien, le même caractère de renfermement sur soi, faisant passer au second plan des valeurs (philosophie, sciences) qui impliquent un dialogue avec le monde environnant.

Quelles que soient les vicissitudes de l'histoire, l'étude de la Bible demeure pour le peuple juif une préoccupation constante, vitale même. Au xvi^e siècle, les progrès de l'imprimerie la favorisent. Mais, du fait des circonstances (le judaïsme espagnol est en pleine mutation, la culture juive n'en est qu'à ses débuts en Pologne), on ne compte que peu d'exégètes d'envergure — le plus considérable, Isaac Abravanel, faisant précisément le lien entre le monde ancien (il a connu la gloire en Espagne avant 1492) et les conditions nouvelles (ses commentaires expriment à maintes reprises la déchirure de l'exil).

Paradoxalement, c'est à cette même époque où il s'est presque totalement dépouillé de ses Juifs que l'Occident chrétien se découvre un intérêt passionné pour la langue hébraïque et la culture juive, qui a des conséquences directes dans l'approche qu'il a de la Bible, aussi bien pour ce qui est de l'étude du texte, abordé avec le même élan qui fait lire ou relire aux humanistes les textes grecs et latins de l'Antiquité, que pour ce qui est de la façon de le commenter, l'apport de l'exégèse juive fournissant un éclairage souvent pris en considération.

Ce sont ces différents éléments que nous voudrions rassembler ici, proposant un plan de travail plutôt qu'une synthèse, rendue malaisée par le manque d'études préparatoires (notamment pour ce qui est de l'exégèse juive elle-même). Nous envisagerons successivement les instruments de l'étude biblique en milieu juif, les caractères essentiels de l'exégèse juive au xvi^e siècle et la présence des auteurs juifs chez les commentateurs chrétiens.

L'ÉTUDE DE LA BIBLE DANS LE MONDE JUIF

Le texte

Dès ses débuts, l'imprimerie suscite l'intérêt des savants juifs³. On ne saurait retracer ici l'histoire de l'impression de la Bible hébraïque;

3. La plupart des ouvrages sur l'histoire de l'imprimerie hébraïque sont en hébreu; outre les éléments fournis par C. Roth dans l'ouvrage déjà cité, voir le résumé donné par M. CATANE, dans L. FEBVRE et H.-J. MARTIN, *L'apparition du livre*, nouv. éd., Paris, 1971, pp. 375-378.